



Vol 9 | No 1 | Avril 2017
fiqsante.qc.ca

le des RÉSEAU jeunes

BULLETIN DU RÉSEAU DES JEUNES
DE LA FÉDÉRATION INTERPROFESSIONNELLE DE LA SANTÉ DU QUÉBEC



ENVIRONNEMENT : CESSONS DE NOUS TERRE!

L'environnement, voilà un sujet qui alimente les conversations, un sujet qui concerne tout le monde. Les professionnelles en soins ne font pas exception, puisqu'elles sont les témoins directs des effets environnementaux sur la santé des personnes qu'elles soignent.

En tant qu'organisation syndicale au cœur de la santé, la FIQ entend jouer un rôle politique et social accru, au cours des prochaines années, dans le débat entourant l'environnement. À titre de responsable politique du comité Jeunes, je crois sincèrement que les jeunes professionnelles en soins ont beaucoup à apporter dans ce dossier : ce sont elles qui peuvent influencer la Fédération dans sa réflexion sur le rôle à tenir et l'implication à démontrer.

C'est donc sous le thème « Environnement : Cessons de nous TERRE! » que la 13^e édition du Réseau des jeunes s'est tenue, les 11 et 12 avril dernier. Inspirées et inspirantes, les jeunes participantes ont fait de ce Réseau un succès, apportant autant de pistes de réflexion qui pourront se traduire en actions pour la Fédération.

Marie-Claude Ouellet, responsable politique du comité Jeunes



Une génération
en santé...

Au micro : Mélyna Désy-Bédard, CISSS de l'Outaouais



Laure Waridel, directrice générale, Centre interdisciplinaire de recherche en opérationnalisation du développement durable (CIRODD)

L'ENVERS DE L'ASSIETTE

C'est à l'une des fondatrices de l'organisme Équiterre, Laure Waridel, qu'a été confiée la tâche de poser les premiers jalons de ces deux journées du Réseau des jeunes dédiées à l'environnement. Sa conférence, intitulée « L'envers de l'assiette », a permis de mieux cerner les enjeux entourant la production, la consommation et l'élimination des produits liés à l'alimentation.

Ainsi, madame Waridel a sensibilisé les participantes à la provenance des aliments consommés chaque jour et à leur empreinte environnementale. Les pays qui produisent les aliments convoités, et dont l'économie dépend souvent, sont parfois tentés d'augmenter leur production sans égard aux conséquences sur l'environnement.

Depuis plusieurs années, on assiste également à une perte de la diversité des espèces (biodiversité), due à l'uniformisation des cultures visant à répondre aux besoins sans cesse grandissants de la population de la planète. Les fermes deviennent immenses et sont détenues par quelques propriétaires de grandes marques qui exploitent les populations des pays du Sud. De plus en plus, une relation de cause à effet s'établit entre certaines maladies et l'usage de produits chimiques en agriculture. Cette forme d'agriculture augmente les inégalités sociales et agit sur les déterminants sociaux de la santé en maintenant une partie de la population dans la pauvreté tout en diminuant son espérance de vie.

Madame Waridel affirme qu'il y a entre 30 % et 40 % de la nourriture qui est gaspillée. Ce pourcentage significatif démontre à quel point les famines ne sont pas liées à un manque de nourriture, mais plutôt à un manque de justice.

Afin de faire des choix alimentaires plus éclairés, Laure Waridel propose de mettre en application quatre principes, communément appelés les 3 N-J :

N pour Nu : Nu pour l'absence d'emballage, pour l'incitation à réutiliser, à recycler et à composter. Nu signifie également le partage de nourriture entre les personnes.

N pour Non loin : parce qu'il faut favoriser l'achat local et les marchés de solidarité.

N pour Naturel : les produits que l'on consomme devraient être Naturels. On peut intégrer ce principe dans son quotidien en se procurant des aliments biologiques, en encourageant ce type d'agriculture et en cuisinant plutôt qu'en achetant des plats préparés.

J pour Juste : il est important de choisir ses aliments en se basant sur des critères éthiques. On contribue ainsi à démocratiser davantage l'économie, à réduire les inégalités économiques et à mieux protéger l'environnement.

Pour Madame Waridel, l'engagement contribue au bonheur des gens.

« J'ai toujours fait ça d'même »

Afin de favoriser les interactions entre les participantes et pour qu'elles puissent échanger et mieux se connaître dans une ambiance ludique, une activité de type brise-glace a été proposée.

Ainsi, chaque participante était invitée à se lever et à mettre son manteau en portant attention au bras avec lequel elle débutait l'opération. Ensuite, chacune devait retirer son manteau et l'enfiler à nouveau, mais en commençant par le bras opposé.

Apparemment anodine, cette activité visait à illustrer à quel point certaines habitudes sont développées inconsciemment et à démontrer que les façons de faire « habituelles » peuvent parfois être un frein à l'acquisition de nouvelles habitudes, mais qu'il est possible de faire autrement tout en étant aussi efficace.

En tables rondes, les participantes ont ensuite discuté du concept d'« habitudes » et, très rapidement, elles ont établi le parallèle avec leurs façons de faire en matière d'environnement.



Madame Waridel affirme qu'il y a entre 30 % et 40 % de la nourriture qui est gaspillée.



Marie-Pascale Deegan et Rosalie Laframboise, militantes du Regroupement vigilance hydrocarbures Québec (RVHQ)

LES IMPACTS DES HYDROCARBURES SUR LA SANTÉ

Marie-Pascale Deegan et Rosalie Laframboise, deux militantes du Regroupement vigilance hydrocarbures Québec (RVHQ), une organisation qui regroupe 130 comités de citoyen-ne-s partout au Québec, ont présenté aux participantes du Réseau l'état des projets d'hydrocarbures au Québec ainsi que les impacts de ces hydrocarbures sur la santé.

En tant que professionnelles en soins, les participantes ont grandement apprécié être informées des conséquences des hydrocarbures sur la santé physique et psychologique qui, au bout du compte, ont également un impact sur leur charge de travail.

QU'EST-CE QU'UN HYDROCARBURE ?

Bien que ce mot soit de plus en plus présent dans les médias, sa signification demeure plus ou moins bien connue. Comme l'ont expliqué mesdames Deegan et Laframboise, les hydrocarbures sont des énergies fossiles comme le pétrole, le gaz naturel et le charbon. Puisque ces ressources sont exploitées depuis plusieurs dizaines d'années, pourquoi alors en fait-on tout un tollé depuis quelques temps? La raison de la mobilisation contre ces projets, au Québec et ailleurs au Canada, est que les gisements traditionnels d'hydrocarbures s'épuisent et se font donc de plus en plus rares. Ainsi, les compagnies qui les exploitent doivent avoir recours à des hydrocarbures dits « non-traditionnels », comme le gaz de schiste, qui sont beaucoup plus difficiles à exploiter et qui ont également des conséquences beaucoup plus dévastatrices pour l'environnement.

Au Québec, les endroits touchés par d'éventuels projets d'hydro-

carbures sont, notamment, la Gaspésie, Anticosti, Lotbinière et Bécancour. Un élément particulièrement inquiétant pour eux est le récent démantèlement des mesures de protection réglementaires par le gouvernement du Québec. En effet, en décembre dernier, le gouvernement a adopté, sous le bâillon, la Loi 106 qui permet dorénavant l'expropriation de citoyen-ne-s par l'industrie, l'exploration et l'exploitation pétrolière et gazière ainsi que la fracturation hydraulique.

QUELS IMPACTS POUR LA SANTÉ ?

L'exploitation d'hydrocarbures non-traditionnels requiert des installations imposantes qui mettent en péril la santé des populations environnantes. En effet, pour retirer du pétrole de gaz de schiste, il est nécessaire de creuser un puit de 2 000 mètres de profondeur auquel sont reliés des tunnels mesurant également 2 000 mètres. Le problème? Ces « bras » qui permettent de retirer les hydrocarbures passent sous des terres agricoles et des maisons. On imagine aisément les conséquences désastreuses d'une fuite ou d'un accident qui laisserait s'échapper ces produits hautement dangereux pour la santé.

La situation rapportée par les conférencières du RVHQ est alarmante. Selon des recherches



Audrey Bélanger, CISSS de Lanaudière

récentes, 4 000 personnes par jour meurent en Chine en raison de la mauvaise qualité de l'air, notamment attribuable aux microparticules produites par la combustion des hydrocarbures qui se logent dans les poumons. En 2016, aux États-Unis, l'Agence de protection de l'environnement (EPA) a révélé les liens directs entre la fracturation hydraulique et la contamination de l'eau potable. En effet, plusieurs produits chimiques sont introduits dans le processus d'exploitation du gaz de schiste, afin d'en extraire le pétrole, et contaminent les eaux environnantes. De plus, les émissions polluantes liées aux gaz de schiste accentuent les problèmes respiratoires, dont l'asthme, au sein des populations touchées. On ne peut également passer sous silence les impacts des déversements d'hydrocarbures dont les émanations hautement toxiques mettent en péril la santé des travailleurs devant réparer les dégâts et celle des citoyens en général. En plus des impacts sur la santé physique, les perturbations liées au bruit et aux odeurs ainsi que le stress et l'anxiété affectent la santé mentale des populations touchées par les projets d'hydrocarbures.

Tous ces projets visent évidemment à subvenir aux besoins

grandissants de la population, ce qui pose davantage de problèmes de santé publique. Pensons, par exemple, à la dépendance à la voiture qui a contribué à l'augmentation du taux d'obésité dans les sociétés occidentales. Ce mode de vie sédentaire, étroitement lié à la dépendance aux hydrocarbures, a également des conséquences importantes sur la santé.

En bout de piste, qui sont celles et ceux qui devront accueillir et soigner toutes ces personnes qui développent des problèmes de santé liés, d'une manière ou d'une autre, à la dépendance aux hydrocarbures ou encore à leur exploitation? Les professionnels de la santé, bien entendu!

COMMENT RÉAGIR ?

Devant l'ampleur du défi à relever, l'engagement militant est sans conteste la clé essentielle d'un changement de cap en matière d'hydrocarbures. Les conférencières du RVHQ ont donc invité les participantes du Réseau des jeunes à s'informer, à s'impliquer et à s'engager dans la lutte aux hydrocarbures. Il s'agit d'une bataille importante qui les touche à la fois comme professionnelles en soins, particulièrement intéressées aux enjeux de santé, et comme citoyennes.



LA FIQ, BIENTÔT 30 ANS

À la fin de l'année 2017, la FIQ tiendra son congrès triennal et soulignera alors son 30^e anniversaire. À cette occasion, de belles surprises attendent les militantes de la Fédération. En vue de cet événement majeur, deux membres de l'équipe responsable de l'organisation du congrès 2017 ont profité du Réseau des jeunes pour prendre le pouls des participantes par le biais de discussions en tables rondes. Sous le thème « 30 années vues par les 30 ans et moins », voici quelques-unes des questions ayant contribué à animer les échanges :

- Quels sont les moments historiques qui définissent la Fédération ?
- Qu'est-ce qu'une jeune professionnelle en soins entend en premier lieu lorsqu'elle demande à ses collègues plus expérimentées ce qu'est la FIQ ?

Photos : Julie Rioux et Marc-Antoine Durand-Allard, conseillères syndicales, équipe congrès 2017



Geneviève Aude Puskas, conseillère – changements climatiques et énergie, conférencière, Équiterre

CHANGEMENTS CLIMATIQUES, DES ENJEUX ET DES SOLUTIONS

Au cours des dernières années, l'organisation Équiterre est devenue une référence en matière d'environnement au Québec. À l'occasion du dernier Réseau des jeunes, les participantes ont eu la chance d'entendre et d'échanger avec la conférencière, Geneviève Aude Puskas, au sujet des changements climatiques.

CHANGEMENTS CLIMATIQUES : FAIT OU MYTHE ?

À une époque où les plus hauts dirigeants des États-Unis remettent en question les données sur les changements climatiques, certaines personnes doutent de l'importance de cet enjeu pour les sociétés actuelles. Pourtant, les changements climatiques, loin d'être un mythe, constituent une menace bien réelle, et ce, à très court terme. Madame Puskas a brillamment exposé aux jeunes présentes les faits entourant ce changement de température sans précédent dans l'histoire moderne.

Évidemment, devant des hivers particulièrement froids ou des étés frisquets, certaines personnes questionnent la véracité des changements climatiques. Or, comme l'a expliqué madame Puskas, une distinction s'impose entre le climat, qui est mesuré sur plusieurs dizaines d'années, et la météo, qui elle s'évalue au jour le jour. En effet, depuis le début de l'époque industrielle, soit vers 1840, les scientifiques mesurent une augmentation accélérée des températures moyennes. C'est pour cette raison qu'un grand nombre de pays, dont le Canada, se sont engagés en décembre 2015, dans le cadre de l'Accord de Paris sur le climat, à prendre des mesures concrètes pour limiter la hausse des températures moyennes à 2 °C afin de préserver la biodiversité et la santé humaine. L'intention est louable, mais les états tiendront-ils parole ?

Selon Geneviève Aude Puskas, pour atteindre cet objectif, il faut d'abord s'attaquer aux domaines qui causent le plus de gaz à effet de serre. En général, ce sont les transports et l'industrie qui polluent le plus en émettant respectivement 41 % et 31,4 % de tous les gaz à effet de serre. Au Québec, notons que les industries les plus polluantes sont celles de l'aluminium, du béton ainsi que les raffineries.

En Alberta, une province canadienne particulièrement touchée par l'exploitation des gaz de schiste, les impacts sur la santé des populations autochtones sont importants. Entre autres, les recherches démontrent un ratio de naissances filles/garçons disproportionné et de graves problèmes d'asthme. De plus, partout au Canada, le smog provoqué par les gaz à effet de serre provoque des altérations du rythme cardiaque ainsi que des problèmes respiratoires.

DES SOLUTIONS EXISTENT, PAR OÙ COMMENCER ?

Les objectifs des grandes conférences sur l'environnement apparaissent souvent très vagues et intangibles. Par où commencer concrètement, au quotidien, pour freiner les changements climatiques ?

D'abord, madame Puskas propose de favoriser un cocktail de transports, c'est-à-dire de combiner le transport en commun, le vélo, l'auto-partage et la voiture plutôt



Modeline Jean-Charles, CIUSSS de l'Ouest-de-l'Île-de-Montréal



Kevin Mailloux, CHU de Québec-Université Laval

que de privilégier en toutes circonstances la voiture. À cet effet, de grandes avancées ont d'ailleurs été réalisées au cours des dernières années. Les jeunes obtiennent leur permis de conduire de plus en plus tard et optent donc davantage pour le transport en commun. De plus, le prix des voitures électriques et hybrides est de moins en moins élevé, ce qui favorise leur popularité grandissante. Enfin, des innovations technologiques permettent maintenant de construire des bâtiments écoénergétiques, consommant peu d'électricité et d'hydrocarbures, qui produisent donc moins de gaz à effet de serre.

Toutefois, comme pour bien des luttes, la solution la plus prometteuse est celle de l'action collective. Dans bien des cas, seule la mobilisation de plusieurs fronts (syndicats, regroupements de citoyen-ne-s, groupes écologistes, communautés autochtones) peut réellement stopper les projets d'exploitation d'hydrocarbures et forcer les gouvernements à agir. N'oublions pas que le gouvernement du Canada

dépense annuellement 3,3 milliards de dollars pour soutenir l'industrie de l'énergie fossile. Imaginons ce que les citoyen-ne-s et les groupes écologistes pourraient réaliser, en termes d'énergie propre, avec ce financement!

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE, UNE PHILOSOPHIE À CULTIVER

Pour conclure sa présentation, Geneviève Aude Puskas a présenté aux jeunes participantes le concept de développement durable. Cette notion sous-tend de favoriser un développement équilibré entre des intérêts économiques, sociaux et environnementaux. Actuellement, les sociétés occidentales ne carburent qu'aux impératifs de l'économie et de l'industrie, au détriment des conditions de travail, de la santé des populations et de la préservation de l'environnement. Il faut se rappeler que le pétrole n'a pas toujours été la source première d'énergie. La transition énergétique est possible. À cette bataille, les organisations syndicales, dont la FIQ, peuvent apporter une contribution unique et importante.



Au micro :

1. Jessika Pépin, Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke
2. Daniel Perrier, CISSS des Laurentides



ÊTRE UNE CITOYENNE ÉCORESPONSABLE

Pour sa deuxième présentation, Geneviève Aude Puskas s'est employée à démystifier le concept d'écocitoyenneté. Cette façon de concevoir la responsabilité citoyenne résulte des changements de modes de vie et d'une certaine prise de conscience de leurs conséquences sur la planète.

Les effets dévastateurs de la mondialisation sur les droits humains, sur les conditions de travail et sur la santé sont mieux documentés qu'auparavant. Par conséquent, les citoyen-ne-s ont la capacité de faire des choix plus éclairés lorsque vient le temps de consommer. Par exemple, acheter un bien à très bas prix implique nécessairement que quelqu'un d'autre paiera, au bout du compte, pour cet achat.

L'écocitoyenneté, c'est aussi la réflexion entourant le cycle de vie des produits que l'on acquiert. À partir de matières premières, un produit est fabriqué, transporté, distribué, utilisé et, ensuite, arrive en fin de vie. Chacune de ces étapes produit des effets sur l'environnement. Réduire, réutiliser, recycler et valoriser les produits consommés, voilà quatre mots fort utiles pour aiguïser ses

réflexes écocitoyens et diminuer son empreinte environnementale. En consommant mieux, on consomme moins.

Pour rendre plus concrètes les différentes dimensions du cycle de vie d'un produit, les participantes du Réseau ont été appelées à décrire, à l'aide de questions, le cycle de vie d'un produit particulier déposé sur chaque table (matériel informatique, pile, stylo en plastique, etc.).

Madame Puskas a conclu sa conférence en donnant quelques conseils et astuces pour sensibiliser les jeunes professionnelles en soins à l'importance d'être des citoyennes écoresponsables. Elle a également rappelé que l'écocitoyenneté, c'est aussi s'impliquer dans le débat public pour dénoncer les aberrations, mais surtout pour proposer des solutions pour demain.

En 2016, Émilie Racine a participé au stage de sensibilisation à la solidarité internationale, au Nicaragua, organisé par la FIQ. Pendant le Réseau des jeunes, elle a expliqué aux autres participantes comment cette expérience lui a permis de mieux saisir les différents enjeux liés à l'environnement. D'une part, elle a pris conscience des grandes inégalités entre les pays du Nord et ceux du Sud et, d'autre part, elle a réalisé l'impact considérable des actions menées ici sur la vie des populations ailleurs sur la planète.



Émilie Racine, CIUSSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean

ACTIVITÉ DE RÉFLEXION SYNTHÈSE : COMMENT LA FIQ PEUT-ELLE AGIR?

Après cette deuxième présentation de madame Puskas, la moitié des participantes ont été invitées à réfléchir à la position de rêve que pourrait occuper la FIQ, dans dix ans, si elle s'impliquait dès maintenant en faveur de l'environnement. Pendant ce temps, l'autre moitié des participantes se prêtaient au même exercice, mais en imaginant la position catastrophique que pourrait occuper la Fédération si elle décidait de ne pas intervenir. Toutes ont ensuite partagé le fruit de leur réflexion et identifié des pistes de solutions pour atteindre le « scénario de rêve » ou, à tout le moins, éviter le « scénario catastrophe ».



LE RALLYE DES JEUNES

Au Réseau des jeunes, le rallye est une formule qui a fait ses preuves pour permettre aux participantes d'assimiler les concepts abordés lors des différentes présentations.

Voici quelques-unes des questions auxquelles elles ont eu à répondre et leur réponse :

Passer une journée à Pékin équivaut à fumer combien de cigarettes ?

- a) Entre 5 et 10
- b) Entre 11 et 20
- c) Entre 21 et 40

Réponse : c

En mars, l'organisme Équiterre a révélé que les Montréalais-es étaient exposé-e-s quotidiennement à un dangereux pesticide, l'atrazine. De quelle manière les habitant-e-s de la ville de Montréal sont-ils-elles touché-e-s ?

- a) Par l'eau qu'ils-elles boivent
- b) Par l'air qu'ils-elles respirent
- c) Par la nourriture qu'ils-elles consomment

Réponse : a

Une heure de tondeuse équivaut à combien de kilomètres parcourus en voiture ?

- a) 260 km
- b) 490 km
- c) 320 km

Réponse : c

Vrai ou faux ? On estime à 300 000 le nombre de morts, par année, attribuables aux changements climatiques.

Réponse : vrai

Quelle est la saison où un phénomène de smog est le plus susceptible de se produire ?

- a) L'été
- b) L'hiver
- c) L'automne
- d) Toutes les saisons

Réponse : d



Generation

